

Le Champlain

JOURNAL DU SYNDICAT DE CHAMPLAIN (CSQ)



Entre les lignes de la violence

9 h 18 - Camille n'avait rien vu venir.

Rien.

Oui, Joshua avait souvent la bougeotte. Oui, ses sautes d'humeur faisaient partie du quotidien. Mais de là à se lever d'un bond, traverser la classe et frapper Logan au visage de toutes ses forces... non! Ça, elle ne l'avait pas anticipé.

Le bruit sec de la claqué avait suspendu le temps. Les élèves, figés, regardaient Joshua avec le même air pantois que leur enseignante. Et que dire de Logan dont la joue rosissait à vue d'œil! Camille sentit le sol se dérober sous ses pieds. L'appel qu'elle devrait faire à la maman lui traversa l'esprit comme une gifle de plus. Comment expliquer ça? Assurément, elle serait pointée du doigt!

Joshua, lui, n'en était pas resté là. La colère avait débordé, incontrôlable. Il lâchait ses effets personnels aux quatre coins de la classe. Crayons, cahiers, boîte à lunch et même une chaise: une pluie d'objets fracassait le silence lourd des élèves, tassés près de la porte. Camille devait agir. La sécurité avant tout.

Le protocole lui revenait en mémoire: sortir les élèves, prévenir la T.E.S. immédiatement. Puis la culpabilité. Elle avait pourtant validé l'humeur de Joshua ce matin, comme le dictait le plan d'intervention. Qu'aurait-elle pu faire de plus?

Il faut dire que Noah avait monopolisé toute son attention ce matin. Il avait perdu ses mitaines. Pour un enfant vivant avec un TSA, ce genre de détail pouvait faire

Suite en page 4



X mauve: le mouvement prend forme

Édito du président

Le 26 janvier dernier, nous avons lancé la campagne *Mettons un X sur la violence en milieu scolaire*. Ce n'est pas tous les jours qu'un syndicat local comme le nôtre met de l'avant et pilote une opération de sensibilisation d'une telle envergure pour traiter d'un enjeu d'une si grande importance. Toutefois, j'ai la conviction que c'est exactement ce que nous devions faire et votre participation en si grand nombre conforte ma certitude. Cette campagne émerge de la volonté ferme des membres et elle prend son élan de cette force.

L'idée d'agir enfin pour inverser la tendance germe depuis un certain temps au Syndicat de Champlain. Je suis bien placé pour en témoigner: nous sommes largement consensuels derrière l'objectif d'intervenir réellement sur le problème de l'augmentation des cas de violence dans nos écoles et nos centres. Ce phénomène, qui surpasse l'inacceptable de très loin, nous l'avons nommé et subi depuis trop longtemps. Cette pression au quotidien vécue par le personnel de soutien et les enseignants ne peut plus continuer ainsi dans le silence et l'indifférence.

La première étape de la campagne est de rassembler un maximum d'appuis. C'est la mission que doivent remplir l'épinglette du X mauve et la campagne d'affichage sur les panneaux autoroutiers géants, les abribus, les autobus et dans les établissements scolaires. En tapissant ainsi notre campagne, nous donnons enfin à notre cause l'importance qui lui revient. Comme anticipé, le symbole du X mauve a su s'imposer naturellement comme son étendard. La vocation attribuée à la lettre X comme indicateur d'opposition, de refus, d'interdit, de protection et de vote, joint à la signification accordée à la couleur mauve, qui est utilisée depuis des décennies pour

mobiliser contre la violence, a été largement adoptée. Grâce à l'engouement pour cette campagne, ce sont plus de 30 000 épinglettes qui seront portées jusqu'à la fin mars. C'est un immense succès! Aussi, il y a de plus en plus d'organisations de partout au Québec qui grossissent nos rangs tous les jours. La mobilisation va bon train.

Comme deuxième étape, nous voulons faire comprendre au public l'ampleur du problème et de ses conséquences. Nous avons donc opté pour une campagne dans les médias locaux et nationaux, dont la première action fut de dévoiler le rapport du nombre de cas de violence en milieu de travail déclarés par nos membres entre septembre 2023 et décembre 2025. Comme prévu, le public a été abasourdi d'apprendre qu'en seulement 2 ans et 4 mois, 9 933 de nos membres ont rapporté avoir vécu de la violence dans le cadre de leurs fonctions. Et ce n'est que la pointe de l'iceberg. Cette information a suscité l'intérêt de grands médias qui ont diffusé des reportages et publié des articles sur notre campagne.

Tous les jours depuis son lancement, votre engagement, chers membres, à contribuer à la réussite de cette campagne est plus que manifeste. Avec une telle détermination, nous parviendrons assurément à faire bouger les aiguilles dans le bon sens. Pour les prochaines étapes de la campagne, et ce, jusqu'à sa fin, le 29 mars prochain, je suis absolument convaincu que vous répondrez présents. Vous êtes inspirants. C'est grâce à vous que ce mouvement prend forme. Continuez à en parler autour de vous pour augmenter la solidarité autour de notre cause!

Jean-François Guilbault
Président du Syndicat de Champlain

PRENDRE LE CONTRÔLE

Être bien au travail, c'est aussi un droit! AUTREMENT

Avis d'élection

Conformément aux dispositions des statuts et règlement du Syndicat de Champlain (CSQ), lors du Congrès prévu les 26, 27 et 28 mars 2026, il y aura élection aux postes suivants : présidence, secrétariat-trésorerie, coordination à l'action syndicale (deux postes), au comité de la *Constitution et Règlement* (1 membre par section), au comité d'enquête (3 membres), au comité des finances (1 membre par section). Seront aussi en élection, les responsables des comités de la vie syndicale : l'action sociopolitique, la condition féminine, la condition des jeunes, l'éducation syndicale¹, la formation générale des adultes², la formation professionnelle³, la santé et sécurité au travail et le mouvement ACTES.

Par la présente, le comité d'élection ouvre une période de mise en candidature qui s'étendra du **16 février 2026 jusqu'au 16 mars 2026 à 16 h.**

Selon l'article 53, la mise en candidature doit être faite à l'aide du formulaire prévu à cet effet, indiquant le nom de la candidate ou du candidat, son adresse et le poste visé; y figurent également les signatures de la personne qui propose et de deux (2) autres membres en règle du Syndicat, de même que celle de la candidate ou du candidat qui confirme ainsi son consentement à sa mise en candidature et, advenant son élection, à l'acceptation de la fonction.

Les formulaires de mise en candidature sont disponibles sur le site Internet du Syndicat, dans la section «Congrès». Cette mise en candidature doit être acheminée à Emilie Bourdages à ebourdages@syndicatdechamplain.com, au plus tard le **16 mars 2026 à 16 h.**

Le comité d'élection

1-2-3 La procédure habituelle d'élection pour ce comité est temporairement modifiée, sous réserve de l'adoption d'une nouvelle proposition par le Congrès. Le cas échéant, le comité n'aurait pas de personne responsable.

GENÉRATIONS DEBOUTTE!

8 MARS 2026 JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES

Procurez-vous l'épinglette



Grâce au Collectif 8 mars, la Journée internationale des droits des femmes 2026 se fera sous le thème *Générations deboutte!*

« Il y a plus de 50 ans, le journal *Québécoises deboutte!* faisait vibrer les rues et les consciences. Par ces deux mots, il portait la voix d'un féminisme émergent déterminé à être entendu malgré les interdits de l'époque. Plus qu'un slogan, c'était un appel à l'action, un cri de ralliement pour une société plus juste, plus égalitaire et plus libre.

Aujourd'hui encore, les forces économiques, politiques et sociales divisent, oppriment et cherchent à restreindre nos droits, à freiner nos avancées, à semer la peur et la haine. D'une génération à l'autre, nos appels se répondent, nos luttes s'entrelacent et nos

victoires se tissent ensemble vers l'égalité. Le féminisme se renouvelle, s'enracine et se nourrit de sa diversité. Pour contrer ces courants réactionnaires, puisons dans nos forces féministes vivantes, solidaires et multiples. Reprenons notre élan, ne tolérons aucun recul : *Générations deboutte!* »

Source : Collectif 8 mars (lacsq.org)

Un symbole des luttes féministes



Procurez-vous l'épinglette du 8 mars, signe de solidarité entre femmes, afin de souligner votre appui. C'est un geste concret de votre implication à l'amélioration de la condition des femmes et de votre volonté de continuer à lutter pour l'égalité et la justice. Pour chaque épinglette vendue au coût de 4 \$, un don de 1 \$ sera versé à une maison d'hébergement pour femmes.

Formations à venir, soyez à vos agendas!

Rencontres d'information pour les enseignants à statut précaire et les stagiaires du secteur des jeunes (En présentiel)

Pour informer les membres sur les types de contrats et la rémunération, sur la démarche d'évaluation, sur les listes de priorité d'emploi et sur la tâche enseignante.

- 13 avril à 16 h 30 pour le CSSMV
- 28 avril à 16 h 30 pour le CSSP
- 29 avril à 17 h pour le CSSVT

Rencontres d'information virtuelles sur les droits parentaux

Pour les futurs ou nouveaux parents, la conseillère à la sécurité sociale de la CSQ, Mélanie Michaud expliquera les droits en regard de la convention collective ainsi que du Régime québécois d'assurance parentale.

- 9 avril à 16 h 30 pour le personnel enseignant
- 9 mai à 19 h pour le personnel de soutien (offerte par la FPSS)

Soirées d'information virtuelles sur le mouvement de personnel - Soutien

Ces rencontres présenteront les étapes des mouvements de personnel selon les différents statuts de salarié dans le but d'avoir une bonne compréhension des clauses se rattachant aux affectations et à leurs impacts.

- 29 avril à 18 h pour le secteur général
- 3 juin à 18 h 30 pour le secteur des services direct aux élèves

Soirées d'information virtuelles sur l'assurance-emploi

Présentation, par la conseillère de la CSQ, Mélanie Michaud, des éléments essentiels de la démarche en assurance-emploi.

- 13 mai à 16 h 30 pour le personnel enseignant
 - 20 mai et 9 juin à 19 h pour le personnel de soutien (offertes par la FPSS)
- Inscription obligatoire pour toutes les formations sur notre site Internet, sous l'onglet « [Inscriptions](#) ».



Objet : Changement de culture

Geneviève en lettre attachée

Si tout le monde en même temps se serrait la main, il ferait peut-être beau demain. Et si tout le monde en même temps se lâchait le nombril, ça effacerait bien des "si" [...] Mais, on joue au solitaire, tout le monde en même temps...¹

La violence n'est pas innée. Elle s'acquiert et se transmet en suivant un modèle. Donc, cela veut dire que nous avons le pouvoir de faire autrement. On peut décider, individuellement, de redonner à nos gestes, à nos mots, à nos réactions, leur vocation première soit celle de soutenir, éléver et construire, puis, ensemble, d'opérer un changement, soit celui d'éduquer nos jeunes à devenir bons et à se mobiliser contre la violence. Ça se fait ailleurs et ça fonctionne, alors comment s'y prennent-ils ? Dans les pays qui enregistrent les plus faibles taux de manifestations de violence en milieu scolaire, comme la Finlande, l'Islande ou encore le Japon, le développement des habiletés émotionnelles est un incontournable. Tous les acteurs qui gravitent autour des jeunes (personnels scolaires, parents, etc.) sont aussi impliqués dans un processus de formation continue pour y arriver.

Pour prendre ce virage, il se sont d'abord engagés personnellement dans la démarche, puis ils se sont regroupés et ont repensé leur programme scolaire. Ensemble, ils ont installé des nouvelles habitudes, pour consolider leur cohésion interne. Ils ont fondé les assises de leurs équipes sur des valeurs collectives choisies, réfléchies et assumées en groupe. Ils ont travaillé à développer leur sentiment de confiance les uns envers les autres afin de créer un climat (familial, scolaire, travail, sociétal) où la violence ne trouve plus sa place. Ils ont misé et insisté sur la prévention.

Pour nous, cela signifiera parfois de mettre de côté le programme, l'activité ou la tâche prévue. Pas pour renoncer à nos obligations, mais pour se donner la permission de faire ce qui est essentiel : éduquer nos jeunes à mieux vivre ensemble. Prendre le temps de nommer et pratiquer l'entraide, l'écoute, la collaboration, la générosité, etc. Intégrer dans nos routines un espace réel dédié au développement des compétences socio-émotionnelles. Apprendre aux jeunes à reconnaître ce qu'ils ressentent, à en parler, à se responsabiliser. Leur donner le goût et les outils de se mobiliser contre les paroles et les gestes qui blessent. C'est ainsi que l'on renforcera les dynamiques relationnelles et que l'on désamorcera l'agressivité.

Si chacun de nous s'y synchronise, cette cohérence collective deviendra notre posture commune. Elle installera un climat où l'harmonie prima, où le compromis sera signe de force plutôt que de concession et où le respect deviendra une norme même au cœur de l'adversité ou des différences. Transformer véritablement notre culture demandera de s'attarder à faire développer en priorité l'empathie, le raisonnement moral et l'expression émotionnelle. De plus, il faudra sortir de l'ombre « le témoin » et l'éduquer, le conscientiser au fait qu'il est un acteur déterminant dans l'issue d'un conflit. Pour parvenir à ce changement de culture, cela va prendre une société mobilisée avec un gouvernement qui, conscient de l'importance et de l'urgence d'agir, déployera les ressources financières et humaines nécessaires pour revoir l'idéologie éducative car le statu quo n'est plus une option. Comme il faudra agir ensemble pour enfin instaurer une culture où la violence cesse, *si on disait "pourquoi pas", on pourrait commencer par là.*¹

Geneviève Bourbeau
Coordonnatrice

¹ Paroles tirées de la chanson *Tout le monde en même temps* de Louis-Jean Cormier.



**Économisez grâce à
des tarifs d'assurance
auto, habitation et
entreprise exclusifs**



En savoir plus



Entre les lignes de la violence (suite)

chavirer toute une journée. Depuis le début de la journée, il s'était réfugié sous son bureau, émettant des bruits d'oiseaux en continu. En début d'année, la psychoéducatrice était venue expliquer aux enfants qu'ils ne devaient pas réagir. Ils faisaient de leur mieux, mais ce n'était pas toujours simple.

Trois de ses élèves vivaient avec un trouble anxieux. Elle savait qu'elle devrait les rassurer, encore et encore, pendant les récréations. Certains d'entre eux en auraient pour quelques jours à s'en remettre.

Tout tournait trop vite dans sa tête. Son cœur battait si fort qu'elle peinait à entendre ce qui se disait autour d'elle. Il fallait intervenir avant que la situation ne dégénère davantage. Elle le savait, mais avait énormément de difficulté à rassembler ses idées et à bouger.

Lors d'un appel précédent, la mère de Joshua lui avait confié que ce genre de crise survenait aussi à la maison, surtout quand il n'arrivait pas à mettre des mots sur ce qu'il ressentait. La dynamique familiale était fragile. La jeune enseignante s'efforçait de maintenir un lien de proximité avec la mère, même si cela débordait largement de ses heures de travail.

Camille n'avait pas d'autres choix que d'installer son groupe dans le corridor, le local étant indisponible pour le moment. Comme cela se produisait souvent, elle

avait prévu un bac à cet effet. L'enseignement en souffrait, car les interruptions s'accumulaient. Mais elle avait fini par accepter une chose: la sécurité devait toujours primer.

Caro, la T.E.S nouvellement engagée, avait pris la situation en main, une vraie chance que ses services n'étaient pas déjà réquisitionnés! La directrice adjointe était arrivée en renfort et à deux, elles avaient réussi à faire sortir Joshua de la classe et à l'amener au local d'apaisement. Le groupe pouvait enfin réintégrer la classe et faire un ménage rapide avant de filer au cours de musique. L'évaluation de français devrait attendre!

Camille avait toujours voulu être enseignante. Un rêve d'enfance, un métier choisi avec le cœur. Pourtant, après seulement cinq ans de carrière, le doute s'était installé et venait la tarauder de façon insidieuse.

Les maux de tête, la difficulté à se concentrer, la fatigue ne la quittaient plus... Elle savait que plusieurs mesures avaient été mises en place pour l'aider. Elle était consciente que ce n'était pas ainsi partout et en était reconnaissante. Elle se sentait si épaisse émotionnellement, comment cela avait-t-il pu se produire? Était-ce de l'usure de compassion?

Le lendemain matin, elle réalisait qu'une boule lui serrait la gorge en marchant vers

l'école. Même le café, habituellement reconfortant, passait mal.

Elle pensait réussir à tenir le coup jusqu'à la fin de la journée. Mais peu après l'heure du dîner, le père de Joshua faisait irruption au secrétariat. Fortement intoxiqué par l'alcool et complètement enragé, il exigeait ni plus ni moins de parler à l'enseignante... sur le champ!

C'était la goutte de trop.

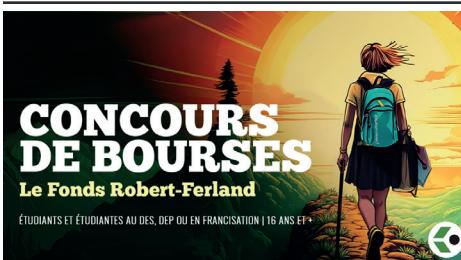
Cette histoire s'inspire de faits relatés à travers les 9 933 cas de violence déclarés par nos membres en près de deux ans. La violence installe une hypervigilance sourde et dangereuse pour la santé. La CNEST reconnaît d'ailleurs qu'une lésion peut survenir même lorsque nous ne sommes que témoins.

La violence est encore trop souvent minimisée, banalisée, parfois même invisibilisée par celles et ceux qui la subissent. Pourtant, le nombre de constats d'accident officiellement déclarés est en hausse. Cela nous rappelle une chose essentielle: chaque événement doit être nommé, reconnu et déclaré. Le meilleur moyen pour arriver à résoudre un problème, c'est de commencer par en parler.

N'oubliez pas de porter votre épinglette du X mauve jusqu'au 29 mars.

Sandra Boudreau

Coordonnatrice



Chaque année, grâce au Fonds Robert-Ferland, quatre bourses de 1000\$ sont offertes à des élèves de 16 ans et plus pour encourager la persévérance et la poursuite des études. Personnel des centres de FP et de FGA, vous avez déjà reçu, en décembre et janvier, le matériel pour promouvoir le concours; soit des affiches et des dépliants à remettre à vos élèves. Aidez-nous à les encourager!

Les candidatures doivent être remises **au plus tard le 13 mars**. Tous les détails sur notre [site Internet](#).

**POUR UN
MILIEU SCOLAIRE
SANS VIOLENCE**

